

avoir suivi la voie des canots que les missionnaires devaient bientôt abandonner pour celle des prairies américaines.

Il est à remarquer qu'en acceptant les missions de la Rivière-Rouge, les filles de M<sup>me</sup> d'Yonville ne faisaient que continuer la tradition établie par leur fondatrice. On rapporte en effet que celle-ci fit parvenir aux sauvages de ce qui est aujourd'hui le Manitoba des habillements préparés de ses propres mains, et qui furent probablement confiés à son oncle, M. de la Vérendrye. En outre, ses premières Sœurs avaient depuis longtemps prévu ces lointaines missions, et il était passé en proverbe dans son Institut qu'elles seraient un jour leur partage.

Arrivée à Saint-Boniface avec ses trois compagnes, la supérieure de la petite bande apostolique eut un lourd fardeau à porter. Dans un pays nouveau et absolument isolé du monde civilisé, tout était à créer, et des privations de toutes sortes devaient être son pain quotidien. Pendant trois ans les exilées volontaires n'eurent même pas un toit à elles pour abriter leur communauté naissante. Mais, grâce à la divine Providence, et à la sagacité de la supérieure, elles finirent par se bâtir un établissement tout à fait convenable, qui fut le précurseur des splendides édifices que leur Institut possède aujourd'hui au Canada central. Pendant dix-sept ans, Mère Valade fut l'âme de sa communauté. Elle fonda de plus cinq missions dans différentes parties du pays et, malgré les fatigues inhérentes à pareilles tournées avant la construction du chemin de fer, elle fit deux fois le voyage de Montréal, où l'appelaient les intérêts de ses œuvres.

Elle était déjà mal portante lorsqu'elle partit pour le Canada en 1858. A son retour, elle sentit les pre-